HAL
open science

Le Jaïnisme au Tamil Nâdu : Le culte des Tîrthankara et la Fortune Éthique du Thirukkural et Valeur du Jaïnisme

Florence Callandre

To cite this version:

Florence Callandre. Le Jaïnisme au Tamil Nâdu : Le culte des Tîrthankara et la Fortune Éthique du Thirukkural et Valeur du Jaïnisme. Colloque international "Thirukkural, éthique et représentations : La Vertu, la Fortune et l'Amour", Université de La Réunion; INALCO, Apr 2016, Saint Denis, La Réunion. pp.20–37. hal-02087339

HAL Id: hal-02087339

https://hal.univ-reunion.fr/hal-02087339

Submitted on 2 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Florence CALLANDRE-BARAT
Maître de Conférences en civilisations de l'océan Indien, Université de La Réunion
Florence Callandre a suivi un cursus de sociologie et d'ethnologie (Aix en Provence U2) puis d'anthropologie de la quotidienneté (La Réunion, UR). Elle a obtenu les D.U. de créole et de tamoul de l'Université de La Réunion en 1993 et 1994. Elle a soutenu à l'Inalco, en 1995, une thèse de doctorat nouveau régime sur la représentation divine et l'architecture sacrée de l'hindouisme réunionnais qu'elle a obtenue avec les félicitations du jury à l'unanimité. Entre 1992 et 2005, elle a été chargée de cours à l'Ecole d'architecture et ATER à l'Institut de linguistique et d'anthropologie (Université de La Réunion). Qualifiée par le CNU en 20ème et en 15ème section, elle est nommée Mcf en 15e section depuis 2006 ; elle a enseigné l'anthropologie appliquée à l'art et à l'environnement dans le master recherche « Interculturalité, Dynamiques identitaires », et a co-dirigé une vingtaine de mémoires de ce Master. Elle enseigne désormais l'anthropologie en licence de Sciences sociales et en licence de Créole, à la Faculté des Lettres et Sciences humaines et la civilisation indienne pour les DU de tamoul et de hindi à la Maison des Langues, à l'Université de La Réunion. Elle a publié, en 1998, Koylou, un ouvrage à partir de sa thèse, dont elle a réalisé elle-même la maquette après une formation en P.A.O. Quark X Press, de la Chambre des Métiers de La Réunion. Ce livre a été enrichi et réédité en 2009. En 2009, elle a publié également et en collaboration avec Christian Barat, Koloss, une monographie d'un temple hindou de l'Est de l'île, et Le lou i bouj ankor en 2014, l'histoire de vie du premier bâtonnier malbar de La Réunion. Elle est l'auteure d'une vingtaine d'articles dont un pour la revue Géo et l'autre pour la Nouvelle Revue de l'Inde. Elle a animé le numéro 49/50 de la revue océan Indien de l'Inalco, en 2014. Elle est aujourd'hui membre titulaire du laboratoire d'Etat Asies/Croima de l'Inalco et membre de l'Ecole Doctorale de Toliara (Tuléar), Madagascar.

Le Jaïnisme au Tamil Nâdu : Le culte des Tîrthankara et la Fortune
Ethique du Thirukkural et Valeurs du Jaïnisme

François Gros (1992) explique que toutes les éditions disponibles du Thirukkural se fondent sur le texte d'un commentateur du XIIIe siècle Parimêlalakar qui parfois comparé à des commentaires plus anciens, montre qu'il est souvent le seul à comprendre les kural à sa manière. C'est pourtant son texte qui sert de base à toutes les éditions actuelles. À propos de chaque kural, F. Gros (1992) ajoute qu'en termes tamouls, « bref et dense, chaque kural est un diamant taillé à facettes ; c'est la goutte de rosée sur un brin de millet qui reflète le palmier géant, le grain de moutarde évidé qui renferme les sept océans, l'atome qui contient l'Univers». Ces deux informations incitent aussitôt à une grande prudence dans l'interprétation des Kural.

En janvier 2010, Sir Hukamichand Jain, pawn broker (prêteur sur gages) dans Bharati Street à Pondichéry et officiant de deux temples jaïns de la même ville m'apprend que les Jaïns du Tamil Nâdu revendiquent l'origine des valeurs véhiculées par le texte éthique du Thirukkural. Pour lui, Thiruvallurar ne pouvait être qu'un Jaïn.

Plus tard, je découvre à la lecture du Livre de l'Amour traduit par François Gros que d'autres religions tentent de s'approprier la « paternité » des principes de vertu humanistes que les koural enseignent. « [...] Ses deux premières parties, plus morales, avaient enchanté les missionnaires ». L'image qui représentait Tiruvalluvar, voilà quelques décennies, était celle d'un Brahmane portant un vèshti et le pounoul (cordon sacré des deux fois-nés) qui laisse entendre le lien entre l'œuvre et le brahmanisme.

D'autre part, les Jaïns de l'Inde et du Tamil Nâdu, autant que ceux de la diaspora, participent activement à l'enrichissement et au développement de leur pays. Ils sont commerçants sans être « voleurs ». Leurs clients leur font confiance parce qu'ils savent qu'ils respectent leurs engagements et suivent une éthique rigoureuse.

Je me propose de chercher dans la traduction de Mootoocomaren Sangeelee et dans les trois livres Aram, Poroul, Inbam, (Vertu, Fortune, Amour) qui la composent, avec le support d'une enquête ethnographique de trois semaines menée en 2010 à Pondichéry, ce qui pourrait confirmer ou infirmer la possibilité que Tiruvalluvar soit vraiment jaïn.

Peut-on rapprocher l'éthique du Thirukkural, texte tamoul, qui aurait été rédigé par un Jaïn, selon certains érudits, durant le cinquième ou sixième siècle après Jésus-Christ, des valeurs et des comportements religieux et profanes des Jaïns dans leur vie quotidienne ?

Le Thirukkural est-il purement profane ?

Antérieur de plusieurs siècles à la majorité des poèmes de cour des anthologies sanskrites, le Thirukkural, qui comprend le Livre de la Sagesse, le Livre de la Fortune, et le Livre de l'Amour, est le classique le plus populaire de la littérature tamoule. Cette œuvre est composée d'une collection de kural, des stances ou versets, en formes de distiques « coulés dans une métrique exigeante »[12], de sept mots, quatre et trois. Le Professeur François Gros, décrit qu'en termes tamouls, « bref et dense, chaque kural est un diamant taillé à facettes ; c'est la goutte de rosée sur un brin de millet qui reflète le palmier géant, le grain de moutarde évidé qui renferme les sept océans, l'atome qui contient l'Univers. » François Gros et Kalaïmamani Kalladan Djanaguiramane[13] remarquent que le Thirukkural serait l'œuvre la plus éditée et la plus universellement traduite du pays tamoul, depuis 1812, « comme la Bible », sous toutes les formes, des plus populaires aux plus savantes. Malgré l'abondance des éditions, bien des problèmes ne sont pas résolus, y compris la séquence des distiques, et la confrontation systématique des commentateurs anciens. « On vit en fait sur une sorte de vulgate établie sous l'autorité de Parimêlalakar, un commentateur du XIIIe siècle, même si la comparaison avec ses collègues plus anciens, fait apparaître qu'il est souvent seul de son avis » [14].

« Un livre sans nom par un auteur sans nom », c'est ainsi que l'œuvre est présentée pour la première fois en France en 1848, dans le Journal Asiatique. Selon François Gros, Thiruvalluvar, le nom donné à l'auteur du Thirukkural à partir du Xème siècle, est celui de son métier ou de sa communauté. Les Tamouls du Tamil Nâdu lui ont reconstruit une identité et attribué une représentation particulière qui évolue avec le temps. « Si l'on s'en tient à l'usage courant, les valluvar sont les officiants, prêtres ou lettrés et astrologues à la fois, d'une caste paria d'où la figure romantique du « divin paria », prophète inspiré de la sagesse tamoule, lancée chez nous par E. Lamairesse, qui publia en 1867 à Paris la première traduction française intégrale du Thirukkural. »[15] David Annoussamy (2011) confirme que l'auteur du Thirukkural n'étant pas connu, « on le désigne sous le nom de sa caste, Tirou vallouvar, celle de prêtres de basses castes. » Les affirmations de ces deux lettrés écartent définitivement non seulement l'éventualité que le Thirukkural soit l'œuvre d'un Brahmane mais démontre aussi que l'image qui a été associée à Thiruvalluvar, dans la traduction de Mootoocoomaren Sangeelee, relève d'une volonté de valorisation, d'une démarche de brahmanisation qui montre surtout que le traducteur respecte plus les Brahmanes et plus généralement les « deux-fois-nés »[16] que les basses castes. Ce qui n'est pas le cas de Thiruvalluvar puisqu'il dit au kural 972 : « All beings are the same in birth, but work decides their varied worth. », traduit un peu différemment en français : « Tout le monde se ressemble à la naissance ; l'excellence n'est accomplie que par l'action. » mais qui mot à mot donnerait : « Tous les êtres sont égaux à la naissance, c'est le travail qui décide des différences de fortune. » La réaction de Kalaïmamani Kalladan, à la relecture de mon appel à contributions à ce colloque, à la demande de Dr Selvam Chanemougame, renforce l'idée qu'avouer que Thiruvalluvar, serait de basse caste ou tout simplement hors-caste risquerait de lui enlever sa crédibilité et pourrait entacher le respect que le public lui porte. Je cite Kalladan le 25 mai 2015, dans un courriel qu'il m'a adressé : « A mon avis, les mots

---

[12] François Gros, 1992

[13] Kalladan Djanaguiramane est reconnu par les Pondichériens du Tamil Nâdu comme par ceux de la Diaspora, comme étant le plus grand spécialiste du *Thirukkural*. Il a été nommé *Kalaïmamani* (distinction d'érudit) par le gouvernement de Pondichéry pour sa traduction du livre de la Vertu. (Il est à noter qu'à la suite du colloque de 2016, j'ai relu la version française de sa traduction du livre de la Fortune et de celui de l'Amour en cours de publication.)

[14] François Gros, 1992

[15] François Gros, 1992, p. 15

[16] : Un *dvija* ou « *deux-fois-nés* » en sanscrit, est un des membres des trois groupes sociaux indiens « varna » (couleur) les plus hiérarchiquement élevés, Brahmanes, *Kshatriya* et *Vayshia*.

‘Vallouven sont les brahmes de Pariah’[17] peuvent être omis et remplacés par la phrase – Le Vallouvar est peut-être le nom de la famille ou de la caste. » Kalladan étant un érudit indien ne peut pas ignorer que Vallouvar ne peut pas être son patronyme. Cette proposition dénote une volonté de garder floues ses origines, réelles ou pas, pour ne pas risquer de le dénigrer ou d’entraver la diffusion de ses idées. Ceci-dit, l’idée qui domine ici est qu’un homme de talent ne peut pas être un paria ou qu’un paria ne peut pas être aussi talentueux que l’est Thiruvalluvar… Une idéologie qui est confirmée par le bâtonnier Diagou[18] (1995) : « Nous nous refusons à croire que l’auteur fût un Vallouvar, car, il oublie l’individu. Il ne voit que les justes et les ignorants. Pas de plaintes inspirées par l’humiliation, pas d’anathèmes proférés par vengeance ! Dans le calme de la sagesse, le philosophe dit au monde, la parole de paix et de perfection. Il était donc difficile à l’auteur de se contenir dans un poème de si longue haleine, s’il fut vraiment vallouvar. »

Le Thirukkural, est souvent qualifié de profane et son auteur légendaire, le poète antique Thiruvalluvar, considéré comme étant laïque. Par exemple, les kural qui le composent sont récités, de nos jours, dans les écoles primaires et les collèges de Pondichéry. Néanmoins, certaines religions, comme l’affirme David Annoussamy, revendiquent cette œuvre, car « elle met éminemment en relief les valeurs morales que celles-ci cherchent à promouvoir. »[19] C’est ainsi, par exemple, que Thiruvalluvar est imaginé comme étant un hindou shivaïte ou vishnouïte. Sa représentation, voilà quelques décennies, était celle d’un Brahmane portant un vèshti et un ruban en guise de pounoul (cordon sacré des « deux fois nés ») laissant ainsi entendre le lien entre le Thirukkural et le brahmanisme ou tout au moins avec les varna[20] « des deux fois nés », les Dvija[21]. Le bâtonnier Diagou[22] (1995), s’adresse ainsi à ses étudiants : « Etudiants hindous, c’est à vous qu’est destinée particulièrement cette traduction, à vous auxquels les programmes officiels ne permettent pas d’étudier la littérature tamoule, à vous qui n’êtes même pas familiarisés avec la langue poétique du tamoul, votre langue maternelle cependant ! » Mootoocomaren Sangeelee (1988) signale que les Tamouls ont surnommé le Thirukkural : « le Veda tamoul ». Ceci montre bien qu’il a l’importance d’un texte sacré même s’il a la forme d’un texte didactique. Mala Lutchmanan, Sud-Africaine de Durban, qui devait intervenir, lors de ce colloque, expliquait dans son résumé que de nombreux Tamouls de la diaspora sud-africaine placent le Thirukkural dans leur table de chevet, certainement influencés par les Anglo-saxons avec qui ils cohabitent et qui eux, y placent leur bible, mais sans forcément en appliquer les préceptes. De plus, le kural 1 situe l’œuvre dans un champ sémantique religieux en comparant Dieu au début de la création avec le A qui débute l’alphabet. Enfin, j’ai relevé dans la totalité de l’ouvrage plus de vingt-quatre kural qui font allusion directement ou indirectement à des divinités : Dieu[23],

---

[17] « *Brahme des pariah* » est une expression de l’Abbé Dubois. (page 12 du Livre de l’Amour traduit par F. Gros)Les *Paria* sont un groupe social du Tamil Nâdu et du Kerala, placé au bas de l’échelle sociale. Le nom de la caste dérive de *parai* en tamoul qui signifie « tambour ». Ce qui expliquerait pourquoi les joueurs de tambours sont considérés dans les *koylou,* même si indispensables, comme étant plus impurs que les autres. En 2001, ils étaient recensés 1 660 519 au Tamil Nâdu. Ils sont aussi connus sous le nom d’*Adi Dravida*, pour dire Dravidien d’origine, une dénomination encouragée par les Britanniques qui pensaient avoir mis fin à l’esclavage en colonisant l’Inde. Le recensement de 2001 rapporte qu’au Tamil Nâdu, les *Adi Dravida* étaient environ 5 402 755 et les *Paria* 1 860 519. (*Paraiyar or Parayar (formerly anglicised as Pariah) is a caste group found in the Indian state of Tamil Nadu and Kerala. They are also known as Adi Dravida ("Original Dravidian"), which was a title encouraged by the British Raj as a substitute for Paraiyar because the British believed that their colonising of the country had ended slavery in India. The Indian census of 2001 reported that in Tamil Nadu the Adi Dravida population was about 5,402,755 and the Paraiyar population as 1,860,519*.)

[18] page 3 de l’introduction de sa traduction du *Thirukkural*.

[19] David Annoussamy (2011)

[20] Le terme *Varna* signifie couleur et désigne les groupes sociaux qui sont pris en considération par le Brahmanisme et les distingue des intouchables.

[21] Les *Dvija*, « deux fois nés » sont les membres des trois *varna* supérieurs, *Brahmanes*, *Kshatriya* et *Vaysia*. Les *Shudra* (serviteurs) et les Intouchables ne sont pas des « deux fois nés ». Ils ne bénéficient pas de la cérémonie qui vers 7 ans représente une seconde naissance.

[22] Page VI : Archivak, le 26 mars 1942.

[23] 3 références à la page 1.

le Seigneur[24], Indra, Celui qui maîtrise les cinq sens[25], Celui qui possède les huit attributs[26], Lakshmi « déesse de la fortune »[27], la grâce[28], le bonheur céleste[29], sacrifice du feu[30], l'eau sacrée[31], Yama, « dieu de la mort »[32], Moûdévi[33] « la paresse », la divinité[34], Kamâne[35] « le cupidon tamoul », Anangou « déesse qui tue par la luxure »[36]… Même si vingt-quatre kural sur mille trois cents trente paraissent dérisoires, ils suffisent à démontrer que Thiruvalluvar n'était ni athée, ni mécréant.

Je découvre à la lecture du Livre de l'Amour, traduit par François Gros (1992), que d'autres religions tentent de s'approprier la « paternité » des principes de vertu humanistes que les kural enseignent quand il écrit : « (…) Ses deux premières parties, plus morales, avaient enchanté les missionnaires. » Le kural 5, que Mootoocomaren Sangeelee traduit ainsi, « Ceux dont le bonheur est de louer sincèrement le Seigneur ne seront pas touchés par les effets des actions (bonnes ou mauvaises) qui proviennent des ténèbres »[37] est certainement celui qui a le plus séduit les missionnaires évoqués par François Gros. Il pourrait être le fruit de toutes les religions quelles qu'elles soient. Pour Norman Cutler, cité à nouveau par François Gros, Thiruvalluvar, est aussi considéré comme un Jaïn par quelques lettrés : « Thirukkural, a Tamil text which some scholars believe was composed by a Jain in the fifth or sixth century A.D., has long received a great deal of attention by commentators. En janvier 2010, Hukami Chand Jain, pawn broker, littéralement « agent de change d'or », prêteur sur gages, dans Bharati Street à Pondichéry et officiant (Panditji) de deux temples jaïns de la même ville m'apprend que les Jaïns du Tamil Nâdu revendiquent l'origine des valeurs véhiculées par le texte éthique du Thirukkural. Pour lui, Thiruvalluvar ne pouvait être qu'un Jaïn.

Le jaïnisme n'est pas le « frère pauvre » du bouddhisme

Il est vraiment difficile, voire impossible de fixer une date particulière à l'origine du jaïnisme. « It is really difficult, nay impossible, to fix a particular date for the origin of jainism. » [38] Pourtant les Jaïns s'accordent à dire qu'il s'agit d'une philosophie qui daterait de l'époque de Parshvanatha[39], le 23èmeTîrthankara[40] né au cours du IXème siècle avant Jésus-Christ. Les deux derniers Tîrthankara peuvent être considérés comme des personnages historiques. Les 22 premiers ont été plutôt mythifiés

---

[24] 1 référence à la page 2.

[25] 1 référence à la page 2, 2 à la page 6,

[26] 1 référence à la page 2.

[27] 1 à la page 18, 1 à la page 126,

[28] 1 à la page 37, 1 à la page 185,

[29] 1 à la page 51.

[30] 1 à la page 53.

[31] 1 à la page 58.

[32] 1 à la page 155, 1 à la page181, 1 à la page 221.

[33] Sangeelee Mootoocomaren (1988) *Moûdévi* est réputée noire et associée à la paresse. P 126.

[34] 1 à la page 207.

[35] Le cupidon tamoul, 1 à la page 243.

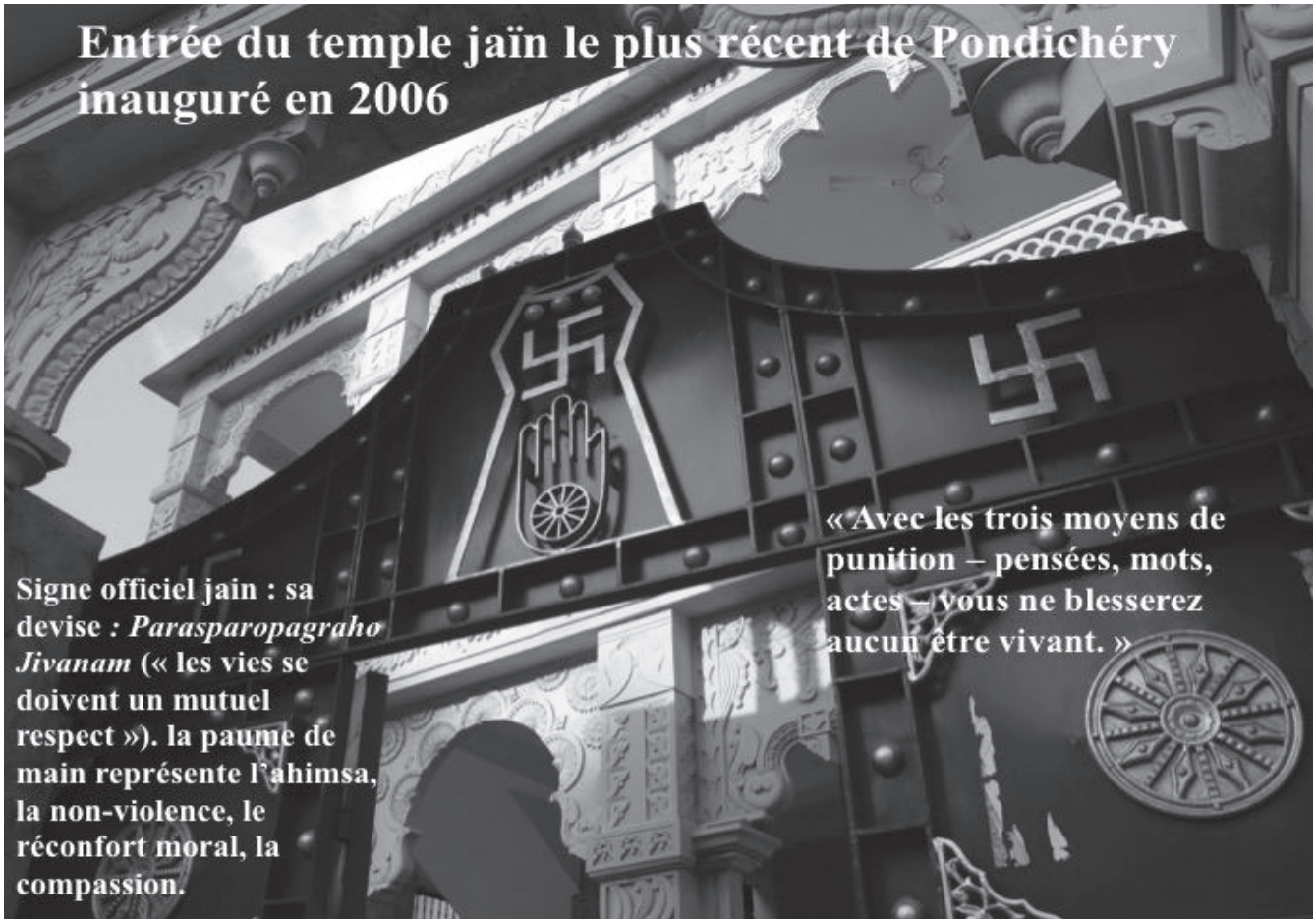
[36] Sangeelee Mootoocomaren (1988) l'identifie comme une divinité de la mythologie hindoue qui tue par la luxure. P 186

[37] Ce *kural* est traduit autrement par Kalladan « *Celui qui comprend la vraie gloire de Dieu ne sera pas affecté par le Bien ou le Mal* ».

[38] A. Guérinot (1926), page 3.

[39] « *Pârshva is an historical person*. » Sir Hukami Chand Jain, janvier 2010. *Pârshva* ne figure plus dans le domaine de la fiction. Il prend place dans la réalité historique. Le *Kalpasoûtra* raconte une légende à son sujet. *Pârshva* résidait dans le ciel depuis des milliards d'années quand, au premier mois de la saison chaude, vers mars/avril, il descendit sur terre sous forme d'embryon et pénétra dans la matrice de *Vâmâ,* épouse du roi de Bénarès. 9 mois et demi après naquit un *Pârshva* en parfaite santé et il vécut trente ans en qualité de maître de maison puis il quitta la ville, s'assit sous un *ashoka* aux fleurs rouges. Il médita pendant trois jours. Négligeant tout soin corporel, il continua de méditer pendant 83 jours et pendant la quinzaine obscure, il parvint à la connaissance suprême après deux jours et demi sans boire. Il proclama alors sa loi et poursuivit son ascèse pendant 70 ans de plus. Puis en compagnie de 83 fidèles, il se fixa dans le *Maghada* méridional. Il mourut après un jeûne d'un mois, sans même de l'eau, le huitième jour de la quinzaine obscure de juillet/août qui ouvre la saison des pluies. C'était environ 250 ans avant la mort de *Mahâvîra*, 780 ans avant l'ère chrétienne. A. Guérinot (1926), chapitre IV.

[40] Les *Tîrthankara* sont ceux qui montrent à tous les êtres vivants la voie de la libération définitive, de l'émancipation du cycle des naissances et des morts successives. D'après la tradition jaïna, il y a eu 24 *tîrthankara* dans le passé,



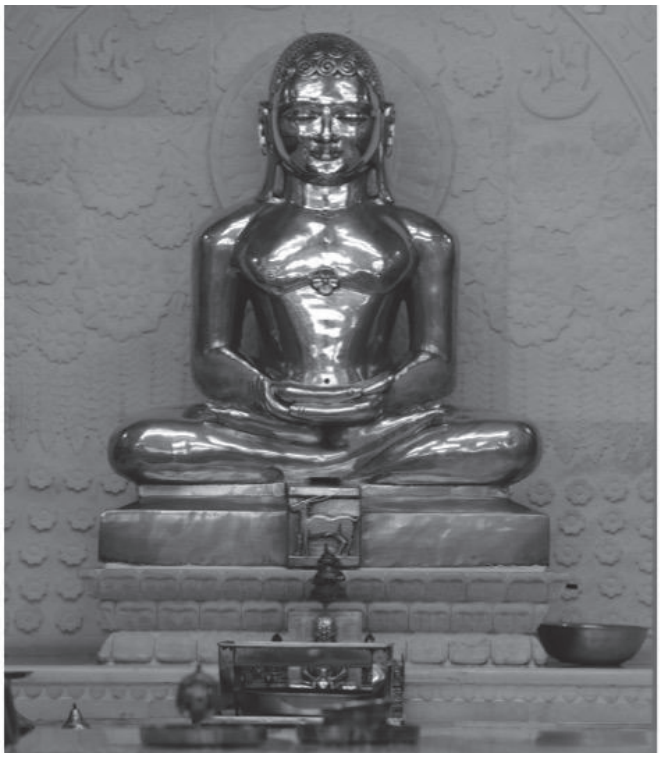
avec pour le 22ème une durée de vie de 1000 ans qui ôte toute vraisemblance à l'éventualité de son existence. Cette philosophie reposait sur un principe de respect profond de l'ensemble des êtres vivants, l'ahimsa. D'après Chimanlal J. Shah[41] (2007), « L'histoire de l'Inde ancienne est une histoire de trente siècles de culture et de progrès. (…) La contribution jaïn est une synthèse solide de développements sous plusieurs aspects, dans l'art, l'architecture, la religion, la morale et les sciences. (…). L'aboutissement le plus important de la pensée jaïn est sans aucun doute son idéal d'ahimsa, de non-violence, à travers lequel, selon la croyance jaïn, le monde actuel change lentement, bien qu'imperceptiblement. L'ahimsa était envisagé comme le but de toutes les pratiques les plus élevées tout comme les activités théoriques et il indiquait le point d'unité de toutes les diversités que la croissance ou l'évolution culturelle complexe d'une culture constituée de peuples différents peut produire. Le terme jaïnisme indique le caractère éthique prédominant du système. Comme les Bouddhistes sont les adeptes de Bouddha, l'Eveillé, les Jaïns sont ceux du Jina, du Victorieux, un titre qui désigne d'ailleurs par la suite tous les Tîrthankara du jaïnisme. Le jaïn est le victorieux de toutes les passions humaines et de toutes les infirmités. »[42] L'éthique bouddhique apparaît comme une doctrine du juste milieu. Nul excès en rien, alors que le jaïnisme est perçu comme étant plus sévère. La non-

[41] L'art hindou leur doit un grand nombre de ses plus remarquables monuments. Dans le domaine de l'architecture en particulier, ils ont atteint un degré de perfection qui les laisse souvent sans rival. Le jaïnisme trouve sans aucun doute sa meilleure expression dans l'architecture. C'est une conséquence de la foi jaïna qui est supérieure à celles des autres groupes religieux indiens. (« *The hindu art owes to them a great number of its most remarkable monuments. In the domain of architecture in particular they have reached a degree of perfection which leaves them almost without a rival. It is doubtless true that jainism finds its best expression in architecture. It is consequent on the jaina belief, which is grater than that of the other Indian sects, in the efficacy of temple building as a means of salvation that their architectural performances bear so much larger a proportion to their members than is the case with other sects. In the first place they possess picturesqueness in a great degree. They love to construct their sanctuaries on the slopes of woody or naked hill, in wild places with boundless scope for decoration.* » (Chimanlal J. Shah p 245)

[42] « *The history of ancient India is a history of thirty centuries of human culture and progress. (…) The Jain contribution is a solid synthesis of many-sided developments in art, architecture, religion, morals and sciences. (…) the most important achievement of the Jaina thought is its ideal of Ahimsa – non-violence- towards which, as the Jaïnas believe, the present world is slowly, though imperceptibly moving. It was regarded as the goal of all the highest practical and theoretical activities, and it indicated the point of unity amidst all the diversities which the complex growth of culture inhabited by different peoples produced. The name jainisme indicates thepredominantly ethical character of the system. As the Buddhists are the followers of Buddha, the Enlightened, the Jainas are the followers of Jina, the Victor, a title applied to all the Tîrthankaras of the Jainas. (…) Jaina is the Victor of all human passions and infirmities.* » (Chimanlal J. Shah 2007, page1)

violence, l'ahimsa est devenue sa pratique la plus prêchée. L'important pour ne pas accumuler du karma c'est de respecter en ce monde toutes les formes de vie (jiva).

« Le jaïnisme n'est pas le frère pauvre du bouddhisme et garde par devers ce rival heureux une originalité qu'on a tort de ne pas apercevoir. »[43] Le renouveau du jaïnisme a été presque contemporain du développement de la doctrine bouddhiste de Siddharta Gautama qui s'en est fortement inspirée, cinq siècles avant J.C. avec la naissance de Vardhamana, « Le Prospère », considéré par ses adeptes comme le 24èmeTirthankara, « passeur de gué », prophète du jaïnisme, dont le rôle est d'aider les autres à se libérer des souffrances terrestres. Vardhamana, connu sous le nom de Mahâvîra, a ajouté aux principes développés par Parshva, son prédécesseur[44], la pratique de la nudité. Cette nudité concerne seulement les Saints, les renonçants, censés apporter prospérité à ceux qui les accueillent, les nourrissent. Elle est symbole d'austérité, d'authenticité, de l'absence d'artifices. Dr. Hiralal Jain et Dr. A. N. Upadhye rapportent que dans la ville de Rathavîra vivait un homme nommé Sivabhuti ou Sahasramalla. Un jour sa mère se fâcha contre lui et il quitta son domicile pour devenir saddhu jaïn. Il s'avéra qu'après sa consécration de moine, un prince dirigeant lui donna une couverture de valeur à laquelle il s'attacha plus que de raison. En voyant ceci, son guru le lui fit remarquer et à dater de ce moment Sivabhuti choisit de se dévêtir et de rester nu (…). Sa soeur Uttara essaya de suivre les traces de son frère, mais Sivabhuti, pensant qu'il était inconvenant pour des femmes de rester nues, il décida qu'une femme ne pouvait pas obtenir la libération finale. (« According to the Svetambara the origin of the great schism lies under the following circumstances : In the town of Rathavîra there lived a man named Sivabhuti or Sahasramalla. Once his mother got angry with him and hence he left his house and became a jaina sadhu. It so happened that after his consecration as a monk a ruling prince gave him a valuable blanket, and he felt enamoured of it. Seeing this, his guru drew his attention to it, and thenceforth he became all naked (…). His sister Uttara also tried to follow in the foot steps of her brother, but Sivabhuti, thinking it to be inadvisable for women to remain naked, told her that a woman cannot get final liberation. ») Aux principes déjà enseignés par Parshva (le rejet de la violence, du mensonge, du vol et de la possessivité) il ajouta celui de la chasteté, brahmatcharya[45].



Shantinatha, le 16ème *Tîrthankara* identifiable à l'antilope placée sur son socle. (Représentation grandeur nature)

(Temple *Digambara*, Pondichéry, 2010)

[43] A. Guérinot (1926) in « avant-propos »

[44] Seul le 23ème et le 24ème *Tîrthankara* peuvent être considérés comme des personnages historiques. Les 22 premiers ont été mythifiés au point qu'un d'entre eux aurait vécu 1000 ans.

[45] La chasteté ou *brahmatcharya* était implicitement contenue dans la loi de *Parshvanatha*. *Mahâvîra* n'a fait que prescrire plus durement une règle que les moines ne respectaient plus mais que leurs prédécesseurs observaient et dont ils reconnaissaient une supériorité. D'après A. Guérinot (1926).

Vers le VIIIème siècle avant J.C., des velléités de rébellion contre l'exclusivisme des Brahmanes commençaient à se manifester. Pendant plus de 200 ans dans le Nord-Est de l'Inde, le Maghada, se produisit un intense mouvement d'idées qui généra la formation d'ordres monastiques hétérodoxes. Les nouvelles sectes refusèrent aux brahmanes toute prérogative et nièrent l'autorité des Vedas. Les représentants de ces doctrines sont désignés dans les écrits bouddhiques par le terme de tirthika « Ceux qui font la voie (du salut) » Les plus célèbres maîtres considérés comme hérétiques par les Bouddhistes furent le Nirgrantha du clan des Djnyâtripoutra, à savoir Mahâvîra, et, Gosâla[46], à la tête des Âdjîvika. Mahâvîra, « le Grand Héros », un « pionnier » de la civilisation de l'Inde au même titre que Confucius en Chine, ou Socrate en Grèce, a construit la foi jaïne et en a donné les règles fondamentales suivies encore aujourd'hui. Il est né parmi les nobles Kshatriya, d'un père nommé Siddharta et d'une mère appelée Priyakârini. La tradition rapporte qu'au cours de son enfance, comparable à celle de n'importe quel jeune prince, il aurait maîtrisé un terrible serpent, un exploit qui rappelle celui du jeune Krishna, qui a vaincu le serpent Kâliya. On dit que Mahâvîra accepta à trente ans la renonciation et s'est retiré près de Kundapura sans vêtements ni ornements. Il épila ses cheveux à la main puis se déplaça dans des contrées variées. Il vivait dans les jardins, les parcs et acceptait de la nourriture une fois par jour. Il s'habitua à supporter avec paix et patience des tortures physiques et mentales, la faim, la soif, le froid, la chaleur, les piqûres de moustiques, les parîsaha que les moines qui n'ont ni vêtements, ni toit, doivent affronter… Il a passé douze ans d'ascèse et au bout de cette période alors qu'il était assis, plongé dans une profonde méditation, l'omniscience s'offrit à lui. (…) « It means that he got satisfactory solutions for all those problems and questions, connected with the life and the Universe. » Il comprit pleinement les six substances (dravya) et les sept principes (tattva) par lesquels s'expliquent la nature et le rôle de tous les objets. Mahâvîra[47] avait onze disciples connus sous le nom de Ganadhara. Ils ont compilé tous ses enseignements dans douze anga, qui seront plusieurs siècles plus tard rédigés, non plus en ardha-magadhi mais en prakrit. Apparemment, il y avait tant d'éléments communs entre Bouddha et Mahâvîra que les plus anciens érudits européens les confondirent. On note des ressemblances troublantes dans le récit des épisodes de leur vie notamment le nom de leur épouse, Yashoda, « gardienne de vache » ou encore le nom du roi qui serait devenu un fidèle fervent, le roi Bimbisara. Ce qui est plus crédible du fait que l'ahimsa est un principe commun aux deux doctrines par exemple. Concernant le nom de leur épouse respective, il est possible que le temps ait produit une assimilation des deux. « Apparently there was so much in common between Buddha and Mahâvîra, that early European scholars mistook them for one individual. But today, with the progress of studies, they stand before us as two distinct personalities who have left an abiding influence on the history of Indian south[48].

L'ouvrage du Dr. Vilas A. Sangave, « Aspects of Jaina religion »[49], qui retrace l'antiquité du Jaïnisme à travers la littérature et les sources archéologiques, est très précieux. Ce texte définit les principes basiques du jaïnisme et éclaire les différentes doctrines jaïnes[50]. Huit schismes ont marqué l'histoire du jaïnisme. Le premier s'est produit du vivant de Mahâvîra et le dernier a eu lieu au cours du premier siècle de l'ère chrétienne. Peu après un des premiers schismes, des Jaïns sont allés vers le Sud. C'était à l'époque de l'Empereur Chandra Gupta Maurya, dans le Maghada, l'actuel Bihar, au milieu du IVème

---

[46] La *Bhagakatî,* un écrit jaïn donne Gosâla comme un disciple dissident de *Mahâvîra*. Il aurait vécu en sa compagnie pendant six ans. Les *Âdjîvika* parcouraient le pays nu, le corps couvert de poussière, un bâton de bambou à la main. Il est à noter que dans le *Thirukkural*, parmi les deux arbres cités se trouve le bambou. Cf diaporama de Pr Pannir Selvame.

[47] *Mahâvîra* est né à *Vaishali*, ville que les archéologues situent dans l'actuel *Bihar*, au Nord du Gange. Des milliers de pèlerins visitent cet endroit considéré comme un *tirtha*, un lieu sacré. Il était un *kshatriya* comme l'étaient de préférence les premiers Jaïns : « *It has been a jaïna belief that a jina must always come from a Kshatriya or some such noble family* . » A. Guérinot (1926) page 20.

[48] Dr. Hiralal Jain & Dr. A. N. Upadhye.

[49] published by Bharatiya Jnanpith, New Delhi, second edition,1999 (174 pages).

[50] (De plus, il propose un glossaire des termes philosophiques et techniques les plus usités.)

siècle avant J.C. Chandra Gupta Maurya n'a pas été le seul empereur jaïn ; avant notre ère il existait de nombreux royaumes jaïns[51] en Inde. Parmi les peuples ayant successivement envahi l'Inde dont les Macédoniens, les Parthes, quelques-uns d'entre eux impressionnés par la synthèse fine des émotions de l'humanité opérée par le jaïnisme l'adoptèrent. Les hindous s'étaient alors affaiblis dit-on, face aux étrangers, par leur scission entre Vaishnavisme et shivaïsme. Les Jaïns prétendent distinguer leur religion de la culture indienne et choisissent, disent-ils la culture plutôt que la religion si besoin est. À l'époque de l'Empereur Chandra Gupta Maurya, donc, le Sage Bhadrâbahu[52], après une longue ascèse, sans nourriture ni eau, devient omniscient. Il prédit à ses disciples une famine d'une durée de douze ans dans le Nord de l'Inde et il arrive à convaincre une partie de la communauté jaïna, d'émigrer vers le Sud. C'est ainsi que s'installent les premiers Jaïns dans les quatre États dravidiens. Les moines amenés par Bhadrâbahu se sont répandus dans de nombreux districts méridionaux. Un bouddhiste chinois qui effectue un pèlerinage au VIIème siècle témoigne qu'il a rencontré dans le sud de nombreux Nirgrantha. Pendant plus de 500 ans le jaïnisme a été protégé par de nombreux rois pour enfin décliner devant l'influence grandissante du shivaïsme. Ces Jaïns qui sont partis vers le Sud sont appelés le Moûla Sangha « communauté originelle » ou le Drâvida Sangha, communauté des pays dravidiens. Personne ne peut donc dire qu'il n'y avait pas de Jaïns au Tamil Nâdu quand le Thirukkural a été écrit 300 ou 400 ans après leur première installation. Bien plus tard, certains d'entre eux repartent vers le Nord et découvrent que ceux qui étaient restés avaient changé une règle : s'adaptant aux dures conditions d'existence, ils avaient aménagé la loi de Mahâvîra concernant la nudité et décidé de porter des vêtements. Si la légende dit vrai, les Jaïns qui seraient repartis dans le Nord, après une longue période passée dans le Sud, découvrent que la nudité n'est plus respectée et c'est là que survient le dernier schisme[53]. Ce huitième schisme est considéré comme le plus important du fait qu'il sépare les jaïns en deux tendances différentes : les Digambara et les Svêtâmvara.[54] Les Svêtâmvara placent le schisme, la grande division au sein de l'église jain, au début de notre ère[55]. Les Jains parviennent à s'accorder donc approximativement sur la datation du schisme mais pas sur les circonstances. (« The date put down by the Svetambaras for this schism is 609 years after Mahâvîra, and this comes to 139 years after the death of Vikrama and the nirvana of Mahâvîra. At least in their dates both the Digambara and the Svetambara traditions fully agree. ») Les vingt-quatre tîrthankara ont édicté des règles de conduite. La période de l'histoire indienne au cours de laquelle Mahâvîra est né s'appelle « l'âge rationaliste ». Sachant qu'il a un rôle très important dans la définition des valeurs jaïnes et que Thiruvalluvar écrit pendant la période de la littérature du Sangam dite « éthique », on voit déjà que les deux personnages ne sont pas incompatibles.

---

[51] Nirmal Kumar Jain « Cloud carrier of Kalinga », Meghavâhana Khâravela, Bharatiya Jnanpith, New Delhi, 1982 (128 pages).
(Il s'agit d'un roman à qui l'éditeur attribue de bousculer les convictions historiques occidentales. L'ouvrage décrit à travers l'histoire du règne du roi *Khâravela*, l'éthos culturel des Jaïns à qui il attribue la force des liens de l'Unité tribale à l'époque de l'*Acharya Bhadrabâhu*.)

[52] *Bhadrabâhu*, au milieu du IVème siècle avant J.C. prenait la direction de l'église et il se trouve que pour les Jaïns, les sages accomplis ont le pouvoir de deviner l'avenir. Il prédit que pendant 12 ans une famine ravagerait le Nord. Il quitta le *Maghada* vers le Sud et laissa les moines qui ne voulaient pas s'expatrier à *Stûlabhadra*. Vers Mysore, il sentit qu'il allait mourir et se laissa mourir d'inanition. Pendant son absence, des accommodations aux circonstances modifièrent les règles de la nudité. Une fois la famine passée, certains moines revinrent vers le *Maghada* et désapprouvèrent les nouvelles coutumes. Nul accord ne se réalisa entre les deux ordres monastiques. Ceux qui n'avaient pas quitté l'Inde du Nord prirent le nom de *Ardhaphalaka* puis *Svêtâmbara,* « *ceux qui sont vêtus d'un manteau blanc* ». Les autres continuèrent à aller nus et furent surnommés les *Digambara*, « *ceux qui ont l'espace pour vêtements*. » Les premiers sont considérés comme les fidèles de la loi de *Parshvâ* et les autres de celle de *Mahâvîra*.

[53] Pour les *Svetâmvara*, le schisme se produit 609 ans après la mort de *Mahâvîra* qui est survenue en – 403, soit en 206 de notre ère.

[54] Les *Svêtâmbara* croient en la validité et au sacré des textes canoniques, les douze *anga* tels qu'ils existent maintenant alors que les *Digambara* pensent que les textes originaux et authentiques ont été perdus depuis longtemps. Ils refusent les aboutissements du premier concile qui place la reformulation des *anga* sous la responsabilité *d'acharya Stulabhadra*. Les *Svêtâmbara* utilisent le terme de *charitra* pour désigner les éléments biographiques des grands enseignants alors que les *Digambara* les désignent sous le nom de *Purana*.

[55] Au plus tôt 136 ans après *Vikrama* et au plus tard 139 ans après *Vikrama.*

Les Jaïns paraissent franchement minoritaires en ne représentant que 0,4% des Indiens de l'ensemble de l'Inde, (4 millions de Jaïns) au recensement officiel de 2001, aux côtés de 80,5% d'Hindous, toutes tendances confondues. Mais il faut savoir que parmi eux certains se définissent comme étant hindous pour mieux se distinguer des Musulmans. En réalité, ils sont donc plus nombreux. Au Tamil Nâdu, plus précisément, les Jaïns étaient quatre-vingt trois mille trois cents cinquante-neuf, en 2008. Ils apparaissent pour la première fois comme un groupe religieux distinct dans le recensement de 1881 et ils demandent le statut de minorité religieuse dans la Constitution[56]… La proportion de Jaïns est supérieure au Tamil Nâdu par rapport à d'autres Etats de l'Inde. Aujourd'hui M Hukami Chand Jain, lui-même arrivé du Rajasthan le 2 février 1969, reconnaît cent quatre-vingts familles jaïnes à Pondichéry. Même si les Digambara sont majoritaires dans le Sud, on trouve néanmoins les deux tendances à Pondichéry. L'absence d'artifices se retrouve sur les représentations de marbre et de métal blanc des Tirthankara vénérés dans les temples Digambara alors que ceux des Svêtâmbara sont parés de bijoux.

La philosophie jaïne présente les signes d'une religion à part entière

Contrairement au bouddhisme, qui, après s'être exporté de l'Inde avec un franc succès vers de nombreux pays d'Asie, a été absorbé par l'hindouisme qui a donné au Bouddha la forme du huitième avatar de Vishnou, le jaïnisme est resté présent en Inde et a été longtemps perçu sous la forme d'une variante de l'hindouisme, qui s'est transformée comme toute religion au cours des deux derniers millénaires. Au IIIème siècle avant l'ère chrétienne, le VIIIème édit sur pilier d'Ashoka des Maurya (An - 242) recommande aux surveillants de la religion qu'il avait instituée de s'intéresser aux ascètes

[56] « Depuis le tournant du XXIème siècle, un mouvement politico-religieux milite pour que les Jaïns soient reconnus comme minorité religieuse par la Constitution. La décision a été laissée aux Etats et plusieurs leur ont déjà octroyé ce statut. » p 283 du Dictionnaire de l'Inde contemporaine.

nirgrantha. Un siècle plus tard, le jaïnisme pénètre jusqu'aux rivages de l'Orissa. Un roi du Kalinga (Orissa), Khâravéla en a suivi les doctrines, énumérées dans la grotte dite des éléphants de 155 avant J.C. Le texte débute par la formule de dévotion qu'ils emploient d'habitude : « Namo Arahantânam namo sava Siddhânam », Hommage aux Bienheureux, hommage à tous les Parfaits. Le Jaïnisme a été reconnu comme une religion à part entière grâce à un chercheur allemand, Hermann Jacobi qui a fourni en 1879, la preuve textuelle de son originalité. Aujourd'hui, la philosophie jaïne présente les signes d'une religion : un fondateur Parshvanatha, des textes sacrés, des divinités, l'édification de temples, la pratique de rituels.

Les 24 Jina ou Tîrthankara font l'objet de l'adoration des Jaïns mais comme les bouddhistes du Mahayana (grand véhicule)[57], ils reconnaissent aussi l'existence de divinités hindoues et admettent dans leurs sculptures au moins celles qui sont en lien avec les légendes de leurs propres saints Indra, Lakshmi, Sarasvatî, les Gandharvas, les Apsaras… Les Tîrthankara sont reconnaissables au signe habituellement placé à la base de leur représentation, le lânchana. Ils sont généralement représentés assis comme Bouddha dans la posture du lotus, jambes croisées avec la même expression contemplative de contenance, autrement dit « sans expression ». « The proper objects of worship are the twenty-four jinas or tîrthankaras, but, like the Mahâyanas Buddhists, they also allow the existence of Hindu gods, and have admitted into their sculptures at least such of them as are connected with the tales of their saints – among which are Indra, Lakshmi, Sarasvatî, Gandharvas, Apsaras… forming a pantheon of their own. The tirthankaras are also recognizable by a cognizance, or cihna, usually placed below the image. The figures of Jaina tirthankaras with their characteristic symbols or lânchanas. (p252) (…) The Tirthankaras are generally represented seated in the same cross-legged attitude as Buddha, with the same stolid, contemplative expression of countenance. » (p 253)

Parmi les divinités qui figurent aussi bien dans le panthéon hindou que dans le panthéon jaïn, se trouvent Lakshmi, Sarasvâti, Hanuman, Bhairava une forme terrible, les Navagraha,Sasta qui porte sous sa forme jaïn, le nom de Brahma Deva, Pullipather aux jambes de tigre, Indra, les Gandharva et les Apsara… Beaucoup de représentations sont les mêmes dans le Mahâbhârata. Les Jaïns ont leur propre Ramayana et leur propre Mahâbhârata[58].

Le kural 25 fait référence nominativement au plus grand dieu de l'époque védique, 1500 ans avant notre ère : « De la puissance de Celui qui maîtrise les cinq sens, Indra, le chef des habitants du ciel fournit la preuve. » Dans le brahmanisme comme dans l'hindouisme plus populaire, Indra n'a pas la place que lui accorde l'auteur ici. Vishnou qui était son serviteur dans le panthéon védique a pris une place de premier rang alors qu'Indra une place plus insignifiante. Les deux divinités font l'objet au fil du temps d'une inversion structurale. Enfin, Indra est accueilli dans le panthéon jaïn puisqu'il garde les sanctuaires des Tîrthankara, ici à Pondichéry, celui de Mahâvîra le 24ème, Adinath le 1er et Chandra Prabhu le 8ème. A noter que dans le Roman de l'anneau (Shîlappadikâram) écrit par un prince jaïn quelques décennies après le Thirukkural, on trouve à la page 35 du chant V « Les fêtes du Dieu Indra » que ces fêtes étaient ouvertes et fermées par le défilé d'un éléphant blanc, symbole de la maîtrise des cinq sens. Kural vingt-sept : « Le goût, la vue, l'ouïe, l'odorat et le toucher, celui qui est parvenu à contrôler ses sens peut contrôler le monde. » À nouveau le kural quatre-vingt-quatre évoque Lakshmi, nominativement aussi, pour désigner cette fois « la Fortune » et il se trouve que si Indra a sa place dans le temple jaïn, Lakshmi a aussi sa place sur les murs des offices, magasins ou bureaux, lieux de travail des Jaïns comme on peut la voir aussi chez les commerçants hindous. Voilà ce qu'énonce le Kural quatre-vingt-quatre : « De bon cœur Lakshmi demeurera chez celui qui fait bonne mine à ses hôtes. »

Les idoles des Svêtâmbara sont représentées avec des yeux de cristal incrustés dans le marbre, vêtues et parées de bijoux alors que celles des Digambara sont représentées nues, les yeux fermés, dépouillés de tous bijoux avec une expression (mood) contemplative. (p102)

---

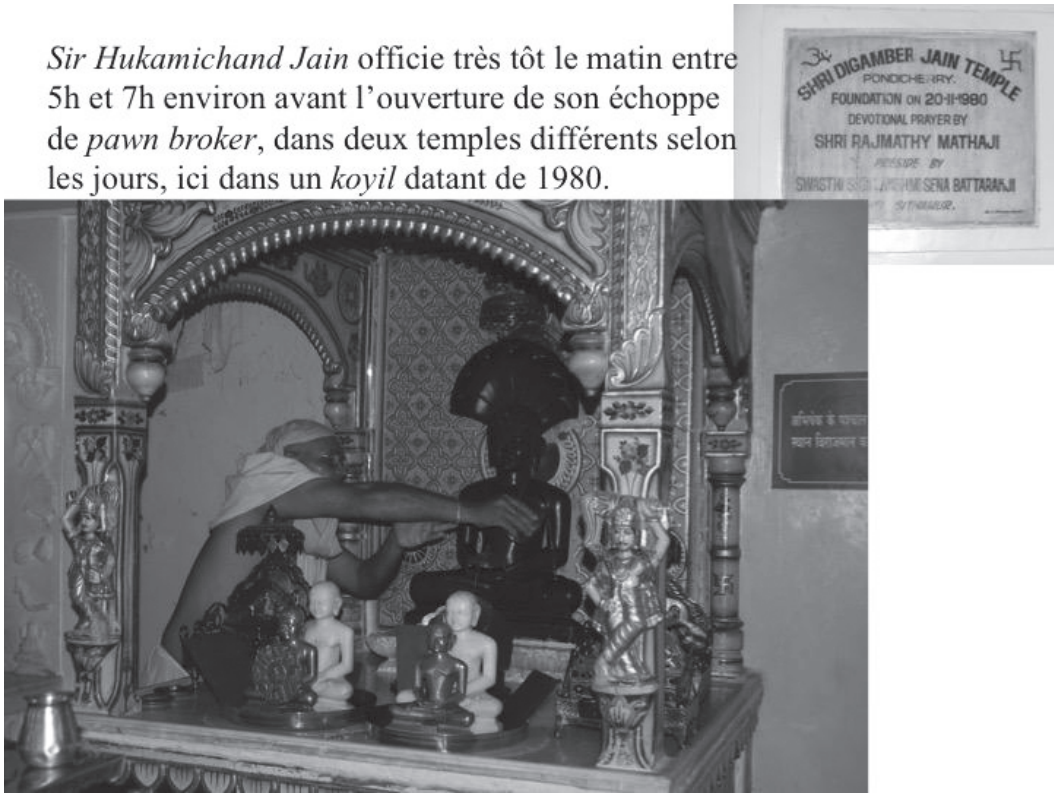
[57] Le « grand véhicule » qualifie le bouddhisme plus récent censé amener plus vite à la libération finale. Le bouddhisme du « petit véhicule » serait le bouddhisme ancien.

[58] « *Lot of images are the same in Mahâbhârata. They have their own Ramayana and their own Mahâbhârata* . »

Les espaces sacrés sont souvent en marbre blanc finement sculpté, mosaïques de miroirs de couleurs, et représentent aussi bien les Tîrthankara que des divinités communes au panthéon hindou comme par exemple Sarasvati, Lakshmi, Navagraha (les Neuf Planètes), Kâli dont le rôle devient celui d'une gardienne, et même Indra qui, on l'a vu, provient du panthéon védique, est placé comme gardien à l'entrée des Garbhagriha[59]. Les lieux de culte jaïns ont été répertoriés par l'Institut Français de Pondichéry, alors dirigé par le Professeur Vêlayoudom Marimoutou, et en janvier 2010, huit cents espaces sacrés jaïns ont été recensés sur l'ensemble du territoire tamoul allant de la simple grotte d'ascète jusqu'au temple des plus luxueux. Le temple jaïn proche de Kanchipuram s'appelle le Tiruparuttikundram. Se trouvent également à Melsithamur, à 55km de Pondichéry deux très anciens grands temples jaïns. Des épigraphes (inscriptions faites sur des édifices) jaïns ont été découverts dans plusieurs lieux du Tamil Nâdu, leur nombre et leur qualité prouve que l'architecture solide s'y est manifestée depuis plus de mille ans, notamment chez les Digambara. Le jaïnisme aurait décliné à partir du 12ème siècle avec le renouveau shivaïte

On trouve trois temples jaïns à Pondichéry, dont deux attitrés à la tendance Digambara et un à la branche Svêtâmbara. « The saints of Digambarism, the first respect the rule : Do not dress! Only men are nude ; They never wear any dress ; women dress in white. They use the most soft Peacock feather to clean the place, floor, anything where they sit, chair, you may kill some insects so they clean even footpath. Traditionaly, devotees wear orange sarees and orange dhotis (english word) and vèshtis (tamil word). Nakedness is an ideal practise. » (Les Saints digambara sont les premiers à respecter la règle : Ne pas se vêtir ! Seuls les hommes sont nus. Ils ne portent jamais aucun vêtement ; les femmes s'habillent en blanc. Ils utilisent souvent de souples plumes de paon pour nettoyer l'endroit où ils se trouvent, le sol, une chaise, où on peut tuer des insectes alors ils nettoient même le chemin où vont se poser leurs pieds. Traditionnellement, les dévots portent des saris orange et des dhotis (mots anglais) orange ou vèshtis (mot tamoul). La nudité est une pratique idéale.) « Svetambara don't like nudity. » (Les Svetambara n'aiment pas la nudité.) (Ramesh Kumar[60])

Sir Hukamichand Jain officie très tôt le matin entre 5h et 7h environ avant l'ouverture de son échoppe de *pawn broker*, dans deux temples différents selon les jours, ici dans un *koyil* datant de 1980.



[59] La cella sacrée, le « Saint des saints », le naos, ou *garbhagrugam* sont des synonymes qui désignent l'espace le plus sacré du temple où se trouve la divinité principale.

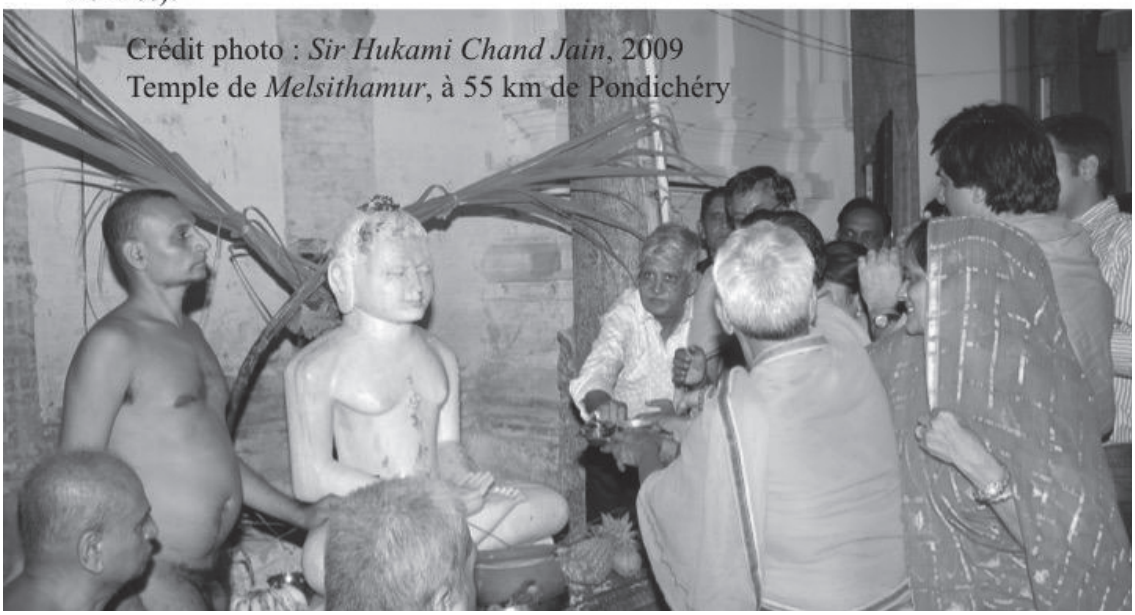
[60] Ramesh Kumar est le photographe de l'IFP qui a été associé au projet « Jaïnisme au Tamil Nâdu » dirigé par Nalini Balbir, Professeur d'Indologie à Paris III.

Le culte jaïn consiste à réciter des mantra (comme le NamaskaraMantra[61] réputé le plus puissant) et à faire des offrandes de fruits et de douceurs dans les temples où officient les Panditji ou Oupadyaye. « Le culte, intérieur et extérieur, a valeur uniquement subjective et sert à la concentration de l'esprit du fidèle sur l'exemple d'êtres parfaits que l'on peut imiter, mais qu'on ne peut prier d'intervenir dans le destin de l'homme. L'homme, en dernier lieu seul avec lui-même, en compagnie de son seul effort, pourra parachever l'ascèse qui le portera à la paix au-delà de toute expérience humaine. »

Le jaïnisme est une religion « busy »

Le premier Jaïn installé à Pondichéry, d'une troisième vague d'immigration vers le Sud, selon Ramesh Kumar, photographe de l'IFP[62], est arrivé du Rajasthan avant l'indépendance de L'Inde, pour travailler dans le monde du « business ». Dès leur arrivée, les Jaïns étaient des « bankers », des usuriers. L'Inde et le Pakistan deviennent officiellement indépendants, le 15 août 1947. Après 1950, une nouvelle vague de migrants jaïns s'installe, provenant du Rajasthan, pour faire du commerce. Ils sont arrivés progressivement en plus grand nombre toujours pour travailler dans ce domaine mais aussi dans celui des gemmes et du marbre.

Le ***Panch-Namaskara Mantra*** est la **prière la plus importante dans le jaïnisme, le mantra le plus puissant** :
Je salue les *Arhats* (Les *Jina*), Je salue les *Siddha* (ceux qui ont atteint la libération), Je salue les *Acharya* (les chefs de communautés, les maîtres), Je salue les *Upadhyaya* (les précepteurs), Je salue tous les *Sadhus* (moines, nonnes).



Crédit photo : *Sir Hukami Chand Jain*, 2009
Temple de *Melsithamur*, à 55 km de Pondichéry

[61] Le **Namaskara Mantra** est récité par les fidèles jaïns, chaque jour, et au début de toute cérémonie religieuse et de toute activité importante. C'est une prière qui n'est pas une « demande », c'est avant tout un hommage respectueux envers ceux qui sont plus avancés dans leur réalisation spirituelle, et qui sont par conséquent des modèles pour tous les jaïns, et dont on doit imiter leur idéal de vie fondée sur la non-violence totale. C'est la prière la plus importante dans le jaïnisme, le mantra réputé le plus puissant :
Je salue les *Arhats* (les *Jina*),
Je salue les *Siddha* (ceux qui ont atteint la libération),
Je salue les *Acharya* (les chefs de communautés, les maîtres),
Je salue les *Upadhyaya* (les précepteurs),
Je salue tous les *Sadhus* (moines, nonnes),
Cette quintuple vénération efface tous les péchés.
De toutes les formes de bonheur, ce mantra est le plus favorable.

[62] Ramesh Kumar a été associé au projet « Jaïnisme au Tamil Nâdu » dirigé par Nalini Balbir, Professeur d'Indologie à Paris III.

Et ces Jaïns de l'Inde et du Tamil Nâdu, autant que ceux de la diaspora, participent activement à l'enrichissement et au développement de leur pays. Ils sont la plupart du temps commerçants, médecins, enseignants... Leurs clients ou patients leur font confiance parce qu'ils savent qu'ils respectent leurs engagements et qu'ils suivent une éthique rigoureuse.

Le jaïnisme comme me le faisait remarquer Sujit Hukamichand Jain est une des religions les plus « busy » ; autrement dit les Jaïns sont très actifs, au cœur de l'activité professionnelle, intellectuelle[63] et économique du pays. Représentés dans le commerce des pierres, marbre, bijoux et dans le prêt sur gages, « pawnbroker », mais aussi dans le monde des chercheurs, des écrivains. M Hukami Chand Jaïn, que j'ai rencontré en 2010 se définit comme un pawnbroker, un agent de change d'or (pawn étant littéralement transcrit en anglais à partir du mot tamoul qui signifie « or »), autrement dit un prêteur sur gage qui évalue l'objet en or qu'on lui propose et prête une somme inférieure à la valeur de l'objet, fournit un calendrier des intérêts et rend contre remboursement ou vend aux enchères (auction) enfin, l'objet si les échéances ne sont pas respectées après trois rappels.

L'éthique du Jaïnisme et celle du Thirukkural sont-elles compatibles ?

Hukami Chand Jain m'apprend que les Jaïns, laïques y compris, sont tenus de suivre au quotidien plusieurs règles fondamentales, les plus importantes. Il me les a numérotées lui-même dans mon cahier de terrain : « 1. Ahimsa/« Do not kill » - 2. Jude = lie ; Satya - 3. Chhori 4. Kushil - 5. Aparigraha /« Don't collect for extra, only for use ». Je traduis : 1. Ne tuer aucun être vivant (Ahimsa/« Do not kill » - 2. Ne jamais mentir, autrement dit, toujours dire la vérité (Jude = lie/mentir ; Satya = vérité) - 3. Ne jamais voler (Chhori = vol) - 4. Etre fidèle à sa femme (Kushil = fidélité à sa femme même si elle est plus vieille)- 5. Ne pas thésauriser autrement dit, gagner de l'argent juste pour ses besoins (Aparigraha = limiter les gains) : « Don't collect for extra, only for use ». Il a ajouté plus tard ces trois règles supplémentaires : 6. Ne pas manger de nourriture après le coucher du soleil - 7. Aller au temple chaque jour pour recevoir la bénédiction divine - 8. Filtrer l'eau avant de la boire

Je trouve dans l'ouvrage de Guérinot (1926) que l'Angouttara-Nikâya donne le résumé de la morale nirgrantha, autrement dit, jaïn : S'abstenir de tout acte préjudiciable. Karman doit être annihilé pour se délivrer (par la pratique des austérités, le frein des quatre abstentions.) - Pas de meurtre aussi infime qu'il soit. - Ne pas prendre ce qui n'est pas donné (asteya).- Ne pas mentir (soûnrita). - S'abstenir de la convoitise (aparigraha). Tel est donc le système nirgrantha ou jaïn dans ses éléments essentiels.

Même si la question de la pratique de la nudité est secondaire, la première étant le brahmatcharya, elle est un absolu prérequis à l'accomplissement de la salvation chez les Digambara. Les Svêtâmbara affirment que la nudité n'est pas nécessaire pour atteindre la libération. Les Digambara croient que pour se libérer il faut un corps aussi rigide qu'une armure et les femmes n'ont pas ce corps-là. « She must be reborn as a man before such an attainment is possible. » Elle doit renaître en homme avant que cet accomplissement soit possible. Le fait que les femmes doivent renaître en homme pour se libérer n'est pas non plus un argument qui éloigne Thiruvalluvar de l'éthique des Jaïns du Sud de l'Inde. Nombreux sont les kural qui placent la femme en position inférieure à celle de l'homme. La réincarnation en homme n'est pas directement exprimée mais le chapitre de « La soumission à la femme » montre explicitement les considérations misogynes de Thiruvalluvar ou de ses traducteurs. Je ne dirais pas que les Jaïns le sont aussi mais les Digambara placent indiscutablement la femme après l'homme. Les Svêtâmbara prétendent au contraire que les femmes peuvent atteindre de leur vivant les mêmes accomplissements spirituels que les hommes. À noter que Mallinatha le 19ème Tîrthankara est considéré comme étant une femme chez les Svêtâmbara et un homme chez les Digambara. Les Digambara ne peuvent pas accepter l'idée qu'une femme puisse avoir le rôle d'un Victorieux si elle

[63] De nombreux Jaïns sont Professeurs, chercheurs, écrivains… Bon nombre d'entre eux sont aussi de brillants médecins. L'altruisme étant une de leurs valeurs premières.

doit d'abord vivre dans la peau d'un homme. Ce qui m'amène à penser que si Thiruvalluvar devait être un Jaïn, il serait Digambara et non pas Svêtâmbara [64]…

Le chapitre 4 du Thirukkural traduit par Sangeelee (1988) par « La force de la Vertu » place Thiruvalluvar dans le système de croyance en la métempsychose, la transmigration de l'âme qui est une croyance commune au bouddhisme, à l'hindouisme et au jaïnisme. « C'est sans doute aux Jaïnas que l'hindouisme et le bouddhisme ont emprunté les idées sur la transmigration et la non-violence. »[65] Elle est reconnue par les Indologues les plus confirmés pour être une croyance antérieure au brahmanisme, une croyance indienne et non pas importée comme l'a été le védisme[66]. « Une idée domine toutes les spéculations philosophiques et religieuses de l'Inde, l'idée de transmigration, de métempsychose. L'existence actuelle ne représente qu'un stade dans une série de vies successives qui ont pour caractère commun d'être douloureuses et dont il faut en conséquence s'affranchir. Transmigration, douleur et délivrance résument cette doctrine immuable depuis des siècles. » A l'époque de l'écriture du Thirukkural, « jaïnisme, hindouisme et bouddhisme coexistaient et se mêlaient très librement. »[67] Le kural 398 confirme cette croyance en la transmigration de l'âme de Thiruvalluvar : « L'instruction qu'on acquiert au cours d'une existence vous sert durant sept existences subséquentes. »

Le chapitre 26 du Thirukkural, (poulâl marouttal), traduit par Sangeelee (1988) par « L'abstinence de chair » est à lui seul et dans son intégralité une ode au jaïnisme. Les kural 256 et 259 sont toutefois les plus explicites : « Si le monde n'achetait pas de chair pour en manger, il ne se trouverait personne pour en vendre et s'enrichir par ce moyen-là. » ; « Ne pas tuer et ne pas manger de la chair sont plus méritoires que verser du ghee (beurre clarifié) dans le feu au cours d'un millier de sacrifices… » Kantilal Jivan Shah, un de mes informateurs seychellois jaïn, devenu mon ami, était un merveilleux exemple de ce végétalisme strict. Il était un ascète qui cuisinait toujours lui-même à base de graines germées ou fermentées (Idlis) et de légumes et des épices du kari traditionnel. Il n'acceptait aucune invitation au restaurant ni chez des amis parce que dans la société seychelloise, en dehors de ses frères et sœurs il n'y avait aucun autre jaïn. Le stockage de ses sacs de légumineuses ou de farine était très particulier. Chaque sac, bien fermé, était suspendu par un crochet en S au plafond de sa cuisine pour se protéger des insectes ou rongeurs mais aussi et surtout pour ne pas prendre le risque de détruire leurs vies. J'ai retrouvé la même rigueur chez Hukami Chand Jain : « My servants are not allowed in my kitchen. (Mes domestiques ne sont pas autorisés à entrer dans ma cuisine.) » Pour lui, deux règles jaïnes sont à respecter au quotidien dans ce domaine, celles de ne pas prendre de nourriture après le coucher du soleil (« Not eat food after sunset. ») et de filtrer l'eau qu'on va boire (« Close filter water before drinking. », ces deux règles ayant pour but de ne pas risquer d'attirer des insectes dans les lumières artificielles ou dans sa nourriture et son eau et de les détruire en les brûlant ou en les avalant. À ces kural qui appartiennent à la liste de ceux qui définissent ou concernent l'ahimsa, s'ajoutent tous ceux du chapitre 33 « Ne pas tuer ». » La première règle énoncée par Sir Hukami Chand jain, placée en

---

[64] Leur point vue sur le mariage de Mahâvîra diffère : Les *Svêtâmbara* pensent que Mahâvîra a épousé une femme du nom de *Yashoda* à un âge très jeune et a mené une vie de chef de famille bien occupée jusqu'à l'âge de 30 ans, âge auquel il quitte son foyer pour mener une vie ascétique. Les *Digambara* ne sont pas d'accord avec ça. Il est à noter que les bouddhistes attribuent à *Siddhartha Gautama* une épouse du même nom que celle de *Mahâvîra* et un départ du foyer au même âge. Il semblerait donc qu'il y ait superposition de certains éléments de la vie de Bouddha et de celle de *Mahâvîra.*

[65] In préface du Roman de l'anneau par A. Daniélou, page 8, Prince Ilangô Adigal, Gallimard, 1961.

[66] Le Védisme est animiste (Edward Burnett Tylor (1832 - 1917) est le premier sociologue à avoir établi une théorie sur l'animisme, dans *Primitive Culture* (1871). Il fonde son analyse sur le sentiment, pour lui général dans les sociétés qu'il qualifiait alors de « primitives », que l'âme était distincte du corps car, lors des rêves, le dormeur semble atteindre un monde différent de celui où se trouve son corps. C'est cette expérience qui aurait fondé la notion d' « âme ». Par analogie et extension, des âmes auraient ainsi été prêtées (attribuées) à l'ensemble des éléments de la nature. Pour Tylor, l'animisme représentait le premier stade de religiosité humaine, celui des sociétés les plus primitives.) : les forces de la Nature sont personnifiées et divinisées. L'homme cherche à s'assurer leur bienveillance par des rites, par le sacrifice. Le culte devient magie ; on capte la puissance des Dieux. Cette énergie s'appelle le *Brahman*.

[67] Idem.

deuxième position dans l'Angouttara-Nikâya, est indiscutablement bien présente dans le Thirukkural et elle est exprimée avec la même exigence, la même intransigeance. Ainsi le kural 324 : « Quelle est la bonne voie ? C'est l'observance de la loi morale qui enjoint de ne tuer aucune créature. » Le Jaïnisme est une religion éloignée de l'anthropocentrisme des autres religions dominantes qui placent toujours l'homme en premier quel que soit le degré de respect des autres espèces. Ici, il prône le respect absolu de l'ensemble des êtres vivants, l'ahimsa poussé à son maximum. Dans ce kural le terme créature ne désigne pas seulement les Humains mais tous les êtres vivants. Comme les autres animaux, les insectes, les plantes et même l'eau et le vent contiennent une âme semblable à celle des humains et des Dieux, il faut éviter de les détruire ou de les blesser. Ainsi Thiruvalluvar fait l'éloge de la pluie dans son deuxième chapitre en soulignant sa fonction féconde. Ces chapitres 26 et 33 permettent de démontrer les convergences entre ces Kural et les valeurs jaïnes autant que bouddhistes[68]. Par contre ces chapitres ne s'appliquent pas aux religions chrétiennes qui prônent seulement de ne pas tuer d'autres êtres humains. Le christianisme est une des religions les plus anthropocentrées. Les traditions culinaires comme la dinde à Noël ou à Thanksgiving, ou le saucisson de Lyon dit le « Jésus » ou l'agneau à Pâques, écartent tout au moins dans le domaine du respect de toutes les formes de vie l'idée d'influences chrétiennes.

La troisième règle qui est d'aller au temple chaque jour au lever du soleil chercher la bénédiction divine (« Go temple every day and seek the blessing of God. » a pour but de donner la force d'imiter ces êtres parfaits, ces Victorieux que sont les Tîrthankara.

Le chapitre 3 du Thirukkural, traduit par « La grandeur des ascètes », sublime le renoncement, ce qu'on appelle en sanskrit le sannyasa. Ces kural promettent comme effet du détachement la longévité. Ce que l'hindouisme, le jaïnisme et le bouddhisme ont en commun est l'idée que le détachement a pour but de se libérer du cycle de renaissances. Plus de désir et plus de frustrations, ainsi plus de souffrance. L'éveil, la moksha ou le nirvana serait donc accessible de son vivant grâce à cette longévité. De nombreux kural font plus tard l'éloge de l'ascétisme et des austérités.

De nombreux kural font l'éloge de l'ascétisme et des austérités dont la pratique n'est pas exclusive aux Jaïns mais est aussi prônée par le clergé chrétien, par l'hindouisme et le bouddhisme. Kural 267 : « Plus l'or est chauffé et plus il brille ; de même les rigueurs des austérités font briller l'âme des pénitents. » ou encore le kural 269 : « Ceux qui ont pratiqué les austérités avec succès, pourraient même vaincre la mort par leur puissance. » Le renoncement est aussi de manière générale dans la civilisation indienne la 4ème étape de la vie d'un homme après celle de garhastya, le chef de famille qui est celui qui permet aux ascètes de renoncer.

Par contre, les chapitres sur la mendicité permettent de mieux isoler les valeurs du Kural des valeurs hindoues tout en les rapprochant du jaïnisme. En effet, le Thirukkural n'encourage pas la mendicité comme moyen d'existence. Le kural 1062 « Que l'auteur de ce monde erre à l'aventure et périsse s'il a décrété que la mendicité serait aussi un moyen d'existence. » ou le kural 1064 : « Toute la terre ne peut contenir la dignité de celui qui se refuse à mendier, même en cas d'extrême disette. » Or il est une croyance populaire hindoue qui relie la capacité d'un temple à exaucer les demandes des dévots avec le nombre de mendiants qui s'y trouvent à sa sortie. « La puissance d'un temple se mesure au nombre de mendiants qui y sont autour. » Ce détail permet à nouveau de distinguer le jaïnisme de l'hindouisme et de montrer la proximité du Kural des valeurs jaïnes.

Le kural 6 « Vivront éternellement dans le bonheur, ceux qui se sont engagés dans la voie de vérité, vide de fausseté et tracée par celui qui a maîtrisé les cinq sens. » pourrait aussi avoir été écrit par un jaïn. Les sutrajaïns précisent en effet l'importance de l'engagement dans la vérité. « Ne jamais mentir

[68] Une forme d'hindouisme est aujourd'hui presqu'aussi respectueuse de toutes formes de vie que le sont le bouddhisme et le jaïnisme.

(Jude = lie/mentir ; Satya = vérité) ; toujours dire la vérité… » Le Kural 298 renforce celui-ci : « La propreté du corps s'obtient par l'eau, la pureté de l'âme par la véracité. »

Le chapitre sur la fraude est de même substance. Il correspond parfaitement aux valeurs jaïnes : « We are not doing 'chhori'. », nous ne volons pas. Il est à signaler que cette valeur est présente aussi dans le brahmanisme puisque le Karma yoga, partie fondamentale de la Bhâgavad Gîta, préconise la même honnêteté. Il se peut que ce soient les valeurs jaïnes qui soient à l'origine tardive du yoga dans les Veda. Là, le moteur est sûrement l'interculturation très active dans la culture indienne aux sources multiples. Le kural 283 dit que : « Le bien acquis frauduleusement peut sembler grossir immensément alors qu'il est près de disparaître. » ; le kural 289 : avertit « Ceux qui ne connaissent que la fraude y trouveront leur ruine. » ou le kural 290 « Ceux qui pratiquent la fraude ne jouissent pas même de leur condition humaine. »

Enfin de nombreux kural du Traité des Biens, du Livre de la Fortune, sont des clés de la réussite économique. Sachant que le texte a été écrit il y a 2000 ans, dans un autre contexte historique et culturel, il suffirait aujourd'hui de remplacer dans certains kural le Roi par le Chef d'entreprise et les Ministres par les Cadres, le Peuple par les Clients : le kural 520 deviendrait « Que le (Roi)Chef d'entreprise exerce un contrôle journalier sur ses (fonctionnaires) employés. Si ceux-ci ne manquent pas à leur devoir, les (le peuple) clients ne manqueront pas au leur. » On obtient alors un véritable guide pratique de gestion. Les chapitres sur la connaissance du terrain propice sont particulièrement formateurs également pour l'administration des entreprises, pour les compétiteurs sportifs aussi d'ailleurs : prenons pour exemple le kural 495 : « Le crocodile qui dans l'eau profonde, peut vaincre d'autres bêtes, sera vaincu par ceux-ci hors de l'eau. » ou encore le kural 493 : « Même les faibles seront forts s'ils savent choisir le terrain pour attaquer leurs ennemis et se défendre. » Le chapitre sur le moment propice est assez édifiant : « Le roi puissant qui attend (pour livrer bataille) est comme le bélier combattant qui recule pour mieux frapper. » Le chapitre sur l'attribution des charges porte également des conseils judicieux de gestion des ressources humaines, le choix de ses employés et de ses cadres. Je prends pour exemple le kural 515 : « Toute charge ne doit être confiée qu'à celui qui possède la compétence et l'endurance requises et non pour raison d'amitié. » ou encore le kural 519 qui dit « Lakshmi abandonnera celui qui se méfie d'un serviteur loyal et compétent. » Un kural qui engage à la confiance. Ou le kural 537 : « À quiconque travaille soigneusement et se sert de l'outil appelé 'N'oublie rien', rien d'impossible. »

Le chapitre entier sur la volonté suit la même logique de réussite économique. Ainsi le kural 591 « Possède vraiment, celui qui possède une volonté ; celui qui ne la possède pas ne possède rien. » ou mieux encore le kural 594 : « D'elle-même et en cherchant son chemin, la fortune se rend chez l'homme qui a une volonté. » Il en est de même pour le chapitre sur la paresse. Ainsi le kural 609 « Si un homme se défait de sa paresse, les ennuis qui entravaient sa famille et affectaient la direction de ses affaires disparaîtront. » Les kural 612 : « Ne laisse pas un travail inachevé, le monde abandonne ceux qui abandonnent leur travail. » ou encore le kural 616 « L'action assure l'accroissement des richesses. L'inaction amène la misère. » Enfin le kural 751 « Seule la fortune peut faire d'un homme de rien un homme de valeur. » Les Jaïns ont la plupart du temps un très bon niveau de vie « Des métiers lucratifs associés à une bonne éducation scolaire, leur assurent un niveau de vie confortable et un pouvoir économique certain. »[69] Ils appliquent tous ces préceptes de volonté, de travail intensif autant que l'adoration préconisée dans le premier chapitre du Thirukkural. Chaque matin, avant le travail, ils se rendent au temple environ deux heures pour prier ou pour officier. Un kural prouve bien qu'il encourage à la réussite matérielle, le kural 1041 : « Qu'y-a-t-il de plus pénible que la pauvreté ? Seule la pauvreté est plus pénible que la pauvreté. »

« La définition de la vérité, les exhortations au no-killing et au végétarisme, l'insistance sur l'ahimsa du kural, situé au premier siècle de notre ère dont l'auteur aurait vécu à Mylapore (vieux quartier de

[69] In : Dictionnaire de l'Inde contemporaine, sous la direction de Frédéric Landy, Armand Colin, Paris, 2010.

Chennaï) ont poussé les chercheurs à l'identifier comme l'acharya Kundakunda, auteur de travaux sur la philosophie jaïne ou en tout cas comme un jaïn soit de naissance mais plus sûrement de conviction. »[70]

Si François Gros pense que le Livre de l'Amour est le plus représentatif de la psyché tamoule, le livre de la Fortune, véritable condensé de management est, sans doute, celui qui représente le mieux la réussite économique jaïn tamoule et plus généralement indienne, et ses fondamentaux. Le livre de la vertu celui qui illustre leur vie religieuse et spirituelle.

L'éthique du Thirukkural est bien proche de celle du jaïnisme

Il a été aisé de démontrer que les principales règles édictées par l'Angouttara-Nikâya et répétées par Sir Hukamichand Jain de Pondichéry sont bien partagées avec Thiruvalluvar, ou en tous cas présentes dans le Thirukkural, à savoir le respect de tous les êtres vivants, la vérité, la réussite matérielle avec honnêteté et dans le partage et la modestie. Le kural 125 me paraît illustrer parfaitement l'éthique des Jaïns vis à vis de leur fortune : « L'humilité sied à tous mais surtout aux riches pour qui elle est une autre fortune. »

Bibliographie par dates de parution :

- Tiruvalluva-nayanar, The Sacred Kurral, Introduction, Grammar, Translation, Notes Lexicon and Concordance by Rev.G.U.Pope, Asian Educational Services, New Delhi, 328 pages (Reprint 1980), First Edition 1886.
- A. Guérinot, « La religion Djaïna », histoire, doctrine, coutumes, institutions, Librairie orientaliste, Paul Geuthner, Paris, 1926, 351 pages.
- Chimanlal J. Shah « Jainism in North India 800 BC – AD 526 », First published in 1932 in Bombay, reissued in 2007, published and printed by D.K. Printworld (P)Ltd. New Delhi.
- A. Chakravarti « Jaina literature in Tamil », Bharatiya Jnanapitha publication, New Delhi, 1944, (232 pages).
- Dr. Vilas A. Sangave (Honorary Professor of sociology, Shivaji University, Kolhapur) « The sacred Shravanabelagola », A socio-religious study, Bharatiya Jnanpith, New Delhi, 1981, (139 pages).
- Nirmal Kumar Jain « Cloud carrier of Kalinga », Meghavâhana Khâravela, Bharatiya Jnanpith, New Delhi, 1982 (128 pages).
- Ka Naa Subramanyam « Tiruvalluvar and his Tirukural », Bharatiya Jnanpith publication, New Delhi, 1987, (225 pages).
- Tirouvallouvar, Tiroukkoural, traduit du tamoul par Mootoocomaren Sangeelee, Sri Aurobindo Ashram Press, Pondichéry, 269 pages, 1988.
- Dr. Maruti Nandan Prasad Tiwari, (department of History of Art, Banaras Hindu University) « Ambikâ in Jaina art literature », Bharatiya Jnanpith, New Delhi, 1989 (168 pages).
- P. S. Sundaram, The Kural. Penguin Books: London, 1990.
- Tiruvalluvar, Le livre de l'amour, traduit du tamoul et annoté par François Gros, Connaissances de l'Orient, Collection UNESCO d'œuvres représentatives, Gallimard, 1992, 165 pages.
- Tirou Vallouvar, Koural, traduit du tamoul par Gnagou Diagou, Asian Educational Services, New Delhi, Madras, 1995.
- Dr. Vilas A. Sangave « Aspects of Jaina religion », published by Bharatiya Jnanpith, New Delhi, second edition,1999 (174 pages).
- Dr. Hiralal Jain & Dr. A. N. Upadhye « Mahâvîra », His times and his philosophy of life, Bharati Jnanpith, New delhi, fourth edition, 2000 (67 pages).

[70] Ka Naa Subramanyam
« Tiruvalluvar and his Tirukural », Bharatiya Jnanpith publication, New Delhi, 1987, (225 pages).

- Dr. A. Ekambaranathan (Professor Department of ancient History and Archeology, University of Madras) « Jaina iconography in Tamil Nadu », Shri Bharatvarshiya Digamber Jain, (Teerth Sanrakshini) Mahasabha Lucknow, printed by Padmavati print house, Chennai, 2002 (200 pages).
- Tirouvallouvar, Thirukkural (Texte original tamoul, Romanisation avec traductions française et anglaise), publié par Richa Prakashan, D.R. Printers & Convertors, New Delhi, première édition Novembre, 2003, deuxième édition Janvier 2004, troisième édition Février 2004.
- Nalini Balbir, « Le Jaïnisme, religion indienne de la non-violence », p18, in Histoire & religion, n°21, 2008.
- François Gros, Deep Rivers, Selected writings on Tamil Litterature, French Institute of Pondicherry, Sri Aurobindo Ashram Press, Pondicherry, 2009, 519 pages.
- David Annoussamy, La littérature tamoule, un trésor inconnu, Collection Civilisations & Sociétés, Editions Kailash, Pondichéry, 2011.

Post-face

Le samedi 23 avril 2016, une semaine après ma communication au colloque « Thirukkural, éthique et représentations », se déroulait un « narlégon », un « bal tamoul » dans les locaux de l'association Tirouvallouvar de Saint-Louis du Gol. L'existence de cette association n'était pas une surprise pour moi puisqu'elle existe depuis presque 40 ans. Par contre, ce qui m'a enthousiasmée a été d'apprendre que l'histoire racontée par le vartial et les chants qui accompagnaient le « bal », était celle de « Korvilen et Kannegui », (Le vartial explique que le i est un vestige de l'ancien tamoul) autrement dit, celle de Kôvalan et Kannaki, héros du Shilappadikâram, « Roman de l'anneau », écrit par le Prince Ilangô Adigal[71], saddhu jaïn. La date d'écriture de ce roman de la littérature du Sangam est incertaine. Ramachandra Dikshitar a proposé la date de 171 après J.C. qui convient assez bien aux conditions et à l'atmosphère du roman. Pour apprendre son métier de vartial, le président de cette association a appris la langue tamoule avec un Pondichéryen M Kichenamaradja Ramaradja. Il me reste à savoir si la présence de cette tradition tamoule jaïne à la Réunion est un apport des Indiens venus pour travailler sur les plantations ou celui d'une introduction plus tardive liée à cette période générée par la rétrocession de Pondichéry à l'Inde et à l'installation de nombreuses familles pondichériennes à La Réunion.

Par ailleurs, je profite, de ce colloque sur Thiruvalluvar, qui est un focus sur l'éthique tamoule, pour évoquer quelques éléments des travaux de Stéphanie Vella de l'Université de Bordeaux qui affirme que le Tamil Nâdu serait l'Etat indien où les familles désirent le moins d'avoir des filles. En 2001, plusieurs districts du Tamil Nâdu avaient un nombre de naissance de filles inférieur à la moyenne étatique de 939 pour mille garçons. En 1991, c'était Salem avec 900 naissances de filles pour mille garçons, qui avaient le nombre le plus bas pour descendre en dessous de 830 en 2001… L'infanticide y représentait 64% de la mortalité infantile des filles, mortalité qui était déjà plus du double de celle des garçons. Le destin difficile des filles et la dot sont les raisons invoquées pour justifier cet infanticide des filles autant que celles de l'avortement sexo-sélectif possible dans tout le Tamil-Nâdu avec la facilité de faire des échographies. La question que je pose aux spécialistes de l'éthique de Thiruvalluvar est la suivante : Pensez-vous que ceux qui refusent les filles ont une bonne connaissance du Thirukkural ? Est-ce que Thiruvalluvar est vraiment bien compris par ceux et celles qui tuent les filles ? Il donne en effet à la femme un rôle secondaire mais tous ses kural qui interdisent le meurtre ne sont pas respectés dans son propre pays. Même ceux qui s'impliquent à diffuser ses valeurs ne sont même pas forcément végétariens. Se pose à moi une nouvelle question : la mise en lumière de Thiruvalluvar à La Réunion, a-t-elle d'autres objectifs que celui de la diffusion de la culture tamoule ?

[71] Ilangô Adigal était le frère du roi *Shenguttuvan* de la dynastie des Chera qui régnait sur la région du Malabar au sud-ouest de la péninsule indienne. Il a renoncé au trône au profit de son frère pour entrer dans un ordre monastique jaïn.